

Jours de gloire, jours de fête des *Flitterwochen* (semaines de bonheur)

Le retour à la France

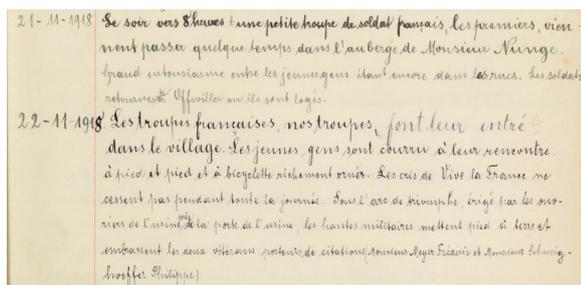
« Le retour à la France est une réalité concrète dans toute l'Alsace, même si, dans les villages, elle n'entraîne pas forcément d'entrée solennelle comme dans les villes. À Strasbourg, le général Gouraud, venant de Saverne, fait son entrée par la porte de Schirmeck (autrefois porte Nationale), plutôt que par celle de Cronembourg, car c'est par elle que la garnison du général Urich était sortie vaincue en 1870 (...).

La population arbore, qui un vieil uniforme, qui une décoration française de 1870, qui un costume alsacien. Des jeunes filles accueillent les libérateurs avec des bouquets de fleurs sur fond d'hymne national ou de *Te deum*. Les discours de bienvenue et d'hommage aux poilus et alliés se succèdent. S'expriment alors maire, curé, pasteur ou rabbin, parfois seuls à parler français (...).

À la suite des premiers soldats, tous les grands chefs militaires font leur entrée solennelle dans les villes d'Alsace : Castelnau à Colmar le 22, Pétain à Strasbourg le 25 ; puis Foch le 27, qui avec le propre sabre de Kléber, rend un salut solennel à la statue du général, symbole de la fidélité des Alsaciens à la France... »

Francis Grandhomme, « Retrouver la frontière du Rhin en 1918 : l'entrée des poilus en Alsace et le retour à la France », in Collectif, *L'Alsace et la Grande guerre, Revue d'Alsace* n°139, imprimerie Valblor, automne 2013.

Document 1. Chronique de l'école de Zinswiller



16-11-1918. Les portraits de Guillaume II et de sa dame sont enlevés de la classe. Cris d'allégresse chez les enfants. (Il faut se taire encore puisque les dernières troupes allemandes passent le village ; ils obligent les gens à retirer les drapeaux français. Ils procèdent très rigoureusement.)

Les jeunes gens ayant été soldats allemands rentrent peu à peu.

19-11-1918. Le matin de bonne heure, quatre prisonniers français, venant du couvent de Niederbronn, passent le village direction Saverne.

Les dernières troupes allemandes étant dans le village le quittent pour toujours.

21-11-1918. Le soir vers huit heures, une petite troupe de soldats français, les premiers, viennent passer quelques temps dans l'auberge de monsieur Nunge. Grand enthousiasme entre les jeunes gens étant encore dans les rues. Les soldats retournent à Offwiller, où ils sont logés.

22-11-1918. Les troupes françaises, nos troupes, font leur entrée dans le village. Les jeunes gens ont couru à leur rencontre à pied et à bicyclette, richement ornés. Les cris de Vive la France ne cessent pas pendant toute la journée. Sous l'arc de triomphe érigé par les ouvriers de l'usine, puis à la porte, les hautes militaires mettent pied à terre et embrassent les deux vétérans porteurs de citations (Monsieur Meyer Frédéric et monsieur Schweighoffer Philippe).

Les jours suivants les régiments se suivent. Tout le monde est étonné de la grande camaraderie entre soldat et officier (on voit du pain blanc pour la première fois depuis longtemps).

27-11-1918. Monsieur Gangloff, l'instituteur de la grande classe protestante rentre à Zinswiller. Maintenant toutes les classes ont leur personnel enseignant.

9-12-1918. Il n'y a plus de charbon. En conséquence les classes sont interrompues. Elles reprennent seulement après les vacances de Noël.

3-01-1919. On vient d'apprendre la mort de notre collègue M^{lle} Lindenmann, ayant été à Paris pendant les vacances de Noël où elle a dut mourir de la grippe espagnole le 23 décembre 1918.

Chronique de l'école de Zinswiller, collection particulière.
Archives départementales du Bas-Rhin, reproduction, **SCHK_554_01**.

Document 2. Carnet de guerre d'Alfred Ungerer

11.11. Errichtung eines Nationalrates für Ob Lothg, aus
 altsächsischen Landtagsmitgliedern bestehend, Ricklin als
 deren Präsident. Verschiedene Freiheits-Einschränkungen,
 Briefzensur, Reisepässe u.a.m. werden aufgehoben.
 (Reisepass wird nur noch zum Überschreiten des Rheins gebraucht).
 Der Waffenstillstand wird unterzeichnet und zugleich
 richtet der Reichskanzler Ebert ein Telegramm an Wilson;
 um Beihilfe zur Linderung der Bedingungen bittend. Die-
 sem schließt sich ein Aufruf der deutschen Sozialisten an
 diejenigen aller Länder an.
 Der ehemalige deutsche Kaiser flüchtet nach Holland.
 Letzte Sitzung des Ob Lothg Ingenieur Bezirks-Vereins.
 Demen Vermögen wird an die Berliner Genossenschaft überwie-
 sen. Einzelne französische Fahnen werden in den Straßburger
 Straßen sichtbar.

11.11.1918 Établissement d'un conseil national pour l'Alsace-Lorraine, comprenant des membres de l'ancien *Landtag*, avec Ricklin comme président. Différentes restrictions de libertés, censure du courrier, passeports, etc. sont supprimés (un passeport est encore nécessaire seulement pour franchir le Rhin). L'armistice est signée et simultanément le chancelier Ebert adresse un télégramme à Wilson demandant son aide

pour l'allègement des conditions. À celui-ci s'associe un appel des socialistes allemands et de ceux de tous les pays.

L'empereur déchu s'enfuit en Hollande (...) Quelques drapeaux français sont visibles dans les rues de Strasbourg.

12.11.1918 Monsieur Winter pour le soir et le diner. Le soir nous allons chez Willy's pour échanger des opinions. Des cocardes et des drapeaux français sont interdits dans les rues.

13.11.1918 Le drapeau rouge flotte au paratonnerre, au sommet de la flèche de la cathédrale.

Peu à peu, différents princes des plus petits États allemands renoncent à leur trône.

Hindenburg se met dans le nouveau gouvernement populaire pour prendre des dispositions et maintenir de l'ordre.

Le gouvernement du peuple (soviet) publie plusieurs ordonnances et règlements pour le peuple et l'armée, parmi lesquels il faut noter en particulier : les officiers et les troupes doivent avoir la même nourriture et la même solde (...).

19.11.1918 Le drapeau rouge a de nouveau disparu de la cathédrale. À neuf heures du soir Théo arrive de Munich, en partie pour discuter affaires avec moi, mais surtout pour observer et vivre l'événement de la chute du pouvoir militaire (...).

21.11.1918 Entrée dans la ville des premières troupes françaises ; seulement des avant-gardes pour prendre d'abord position dans les casernes, les bâtiments militaires et les postes clés (...). Toutes les maisons sont, avec seulement peu de moyens, ornées de drapeaux français, si bien que dans nombre de rues, on arrive à peine à voir les façades des maisons. D'imposants drapeaux français sont aussi hissés sur la pointe et les quatre volutes de la tour de la cathédrale (...). La statue du vieil empereur Guillaume, sur la place impériale (*Kaiserplatz*), est renversée de son socle dans la nuit ; la tête en est détachée et trainée avec une corde sur la place Kléber, devant la statue Kléber.

22.11.1918 À dix heures du matin, entrée des troupes françaises avec beaucoup de voitures chargées d'artillerie et de munitions, franchissant la porte de Schirmeck. Beaucoup de Strasbourgeois et d'Alsaciennes, dames et demoiselles en costume alsacien, qui marchent à côté des rangs de soldats, parfois dans les rangs (...). Certains hommes d'affaires *Altdeutsche* (Allemands immigrés) ont aussi attaché des drapeaux français pour ne pas déplaire et irriter. Mais chez certains, les drapeaux furent enlevés.

Extrait des carnets de guerre d'Alfred Ungerer, volume 3.
 Archives départementales du Bas-Rhin, 193 J 5.

Document 3. L'entrée des Français dans Strasbourg

Extraits du *Guide Michelin illustré des champs de bataille*, 1920, pages 8 et 10. Archives départementales du Bas-Rhin, **100 J 127**.



Entrée du général Gouraud (22 novembre 1918). Le Pont National.



La statue de Guillaume I^{er}, renversée par la foule devant le palais impérial en novembre 1918.

Je présente les documents

1. Indiquez la nature, l'auteur et la date des documents.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. De quel moment de la Première Guerre mondiale sont-ils les témoins ?

.....

.....

.....

Je cherche les informations

1. Relevez des actes ou événements marquant la défaite de l'Allemagne et le retour à la France (3 réponses attendues).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A graphic consisting of the word 'INFO+' in a bold, green, sans-serif font. The text is enclosed within a thin black line that forms a partial circle on the left and top, with the right side open.

L'Alsace fin 1918, un laboratoire politique

L'imminence de la défaite a d'abord conduit, en octobre 1918, à une libéralisation politique avec le projet présenté par le nouveau *Statthalter*, Rudolf Schwander (ancien maire de Strasbourg), de transformer le *Reichsland*, doté d'un *Landtag* (Parlement régional) depuis 1911, en un État fédéré (*Bundesstaat*).

Mais ce projet de réforme vient trop tard : les Allemands sont déconsidérés dans la région par la dictature militaire, notamment en ville. Les mutineries dans la marine allemande entraînent dans tout le pays la création de Soviets révolutionnaires d'ouvriers et de soldats, comme à Colmar et à Strasbourg le 10, mais aussi à Sélestat ou Haguenau.

À Strasbourg, Schwander est renversé le 10, et des élus du *Landtag* forment un *Nationalrat* (Conseil national) présidé par Ricklin, partisan d'une Alsace « État tampon » indépendante. Ce dernier est renversé par un francophile opposé à toute neutralité de l'Alsace, tandis que le socialiste Jacques Peirottes proclame la République place Kléber et demande la réunion à la France. Face à cette grande confusion, beaucoup d'Alsaciens attendent que le drapeau rouge qui flotte au sommet de la cathédrale soit remplacé par le drapeau français.

Francis Grandhomme, « Retrouver la frontière du Rhin en 1918 : l'entrée des poilus en Alsace et le retour à la France », in Collectif, *L'Alsace et la Grande guerre*, *Revue d'Alsace* n°139, imprimerie Valblor, automne 2013.